

Loving you like I do, it's crazy baby

J'ai toujours eu tout ce que je voulais et tout pour moi.

Sans me vanter, à six ans, avec ma gueule de petit chérubin à boucles blondes et mes grands yeux innocents, je peux obtenir n'importe quoi gratuitement chez les commerçants du quartier même chez le vieux Luigi. A seize ans avec mon diplôme en poche, et oui, en plus d'être beau garçon, je suis intelligent, je commence à travailler. Évidemment, je ne deviens pas livreur de journaux ou stagiaire dans un quelconque cabinet d'avocat, non je suis beaucoup trop malin pour cela. Et puis cupide aussi. J'aime l'argent facile. Grâce à quelques contacts établis dans mon quartier, je deviens rapidement le marchand d'art attiré de ces grands Messieurs de la Haute. Tous les tableaux de maîtres, les gravures, les bijoux que je leur revends sont des contrefaçons bien sûr. Mais ils sont tellement aveuglés par leur argent qu'ils ne s'en rendent pas compte et du coup j'en profite pour leur dégager un peu la vue. A vingt ans je suis presque aussi riche qu'un Rockefeller. Je m'installe avec Mère dans un superbe appartement 4 chambres, 3 salles de bain, salle à manger avec parquet en teck, vue sur Central Park, coffre fort et porte blindée. Nous ne sommes que tous les deux, Père entre temps est mort d'une crise cardiaque, paix à son âme. Les affaires marchent bien et je me permets de devenir propriétaire de puits de pétrole en Alaska. C'est bon, mon avenir financier est assuré à vie, j'ai vingt-deux ans. J'ai la belle vie. Je voyage dans le monde entier pour continuer d'enrichir mon commerce. J'ai des pieds à terre à Paris, Londres, Buenos Aires, Rio de Janeiro. Tout le monde, dans tous les endroits sait qui je suis. Évidemment avec l'argent et la notoriété j'ai les filles. Elles sont belles, assez bêtes pour croire que je les apprécie. Un seul rang de perles ou au maximum un sac à main d'une grande enseigne me suffisent pour les avoir. Quand je commence à m'ennuyer avec elles je leur dis simplement que Mère me veut pour elle toute seule, que ce n'est pas de leur faute. Elles me font pitié d'être assez naïves pour croire cela. En fait, je n'ai jamais aimé qui que ce soit à part Mère et Moi naturellement. Voilà pour la présentation.

Et puis un soir j'ai un rendez-vous d'affaires. Pour changer c'est dans un de ces bars où tout en buvant un verre tu regardes des filles qui essaient de chanter ou de danser voire les deux en même temps sur une scène. Je dois rejoindre Lucchese. Dans les affaires je suis habitué à côtoyer des individus pas toujours très intéressants. Lui, c'est le pire. Il n'a rien pour lui. Petit, gros plein de soupe, calvitie prononcée, strabisme divergent. Et pire, il est bête. On peut même dire qu'il remporte la palme d'or de la connerie. Bref, nous sommes le jour et la nuit. Je le déteste, il me déteste. Mais je suis le seul à avoir les diamants purs qu'il recherche et je dois avouer qu'il est l'un de mes meilleurs clients. Tout le monde sait que la mafia est le meilleur des acheteurs. Lucchese a de l'argent, beaucoup d'argent et du pouvoir, beaucoup de pouvoir. C'est peut-être nos seuls points communs d'ailleurs. Alors pour nos intérêts communs nous sommes obligés de nous fréquenter et surtout de nous supporter. J'ai vingt-quatre ans, je n'ai pas changé, je suis toujours aussi avare.

J'arrive au 'Blue diamond'. Rien qu'au nom on sait à quel genre d'établissement il faut s'attendre. Un taudis qui se prend pour un palace. Pas loupé, tout n'est qu'imitation. Du bois précieux de la console de l'entrée aux gravures en or accrochées derrière le comptoir. Tout est faux. Il est vrai que seuls les vrais habitués du luxe savent faire ces distinctions. Et vu la clientèle habituelle de ce lieu il ne doit pas y en avoir beaucoup. Lucchese sait que j'exècre les endroits remplis de tâches que ne savent pas faire la différence entre le diamant et le zircon alors il fait exprès rien que pour m'agacer de m'y convoquer pour notre entrevue. Je dois reconnaître qu'il a un certain esprit joueur.

Arrivé dans la salle je m'installe à une table au fond à l'abri des regards pour nos fameuses transactions, me commande un verre de Bombay Sapphire et m'allume une Lucky. Après avoir attendu dix minutes et fini mon paquet je m'apprête à partir. Le gros mafioso devra trouver quelqu'un d'autre pour lui vendre du rêve ce soir, je n'aime pas attendre. Et c'est à cet instant là que le plus bel ange de l'enfer que je n'ai jamais vu décide d'entrer sur scène. Elle a la peau couleur caramel, une belle tignasse de cheveux noirs et je distingue des yeux de chats vert-de-gris. Elle

porte une petite robe argentée qui rappelle ses yeux et surtout qui met en valeur de belles jambes fuselées. Une déesse. Elle commence une chanson avec une voix grave et profonde de chanteuse de soul. Je l'écoute. ' Loving you like I do, it's crazy baby ! But you let me'. Littéralement, 'l'aimer comme je le fais, c'est fou chéri ! Mais tu m'as quittée'. Elle crie son amour à un homme qui est parti pour une autre. Une banalité. Toutes les filles de cabaret chantent des chansons de ce genre. Pas la peine de préciser que c'est lassant mais pas avec elle. Elle capte toutes les lumières, sa robe brille, ses yeux pétillent. Une princesse. Il n'y a pas qui soit subjugué, toute la salle l'est. Pour la première fois je suis amoureux. Elle finit sa chanson sous les applaudissements, un homme à une table au premier rang lui jette un bouquet de roses rouges. Elle salue rapidement et se sauve dans les coulisses pour laisser sa place à Lucchese en personne. Il annonce qu'on vient de voir Tina, sa fiancée. SA fiancée ? Comment un homme aussi vilain que lui peut avoir une aussi jolie femme à son bras ? Pas de doute, l'odeur des billets traîne dans le coin. Je ne vois pas comment sinon. A moins que Tina ait décidé de faire dans l'humanitaire en acceptant de se fiancer avec mais cela m'étonnerait que ce soit son genre. Pour accuser le coup je demande un double Jack Daniel's au serveur. Après l'avoir pris cul sec, j'en réclame un second. Je commence à accepter le fait que la seule femme que j'ai jamais aimé même si ça ne fait que dix minutes soit avec un individu de la sorte. C'est à ce moment précis , qu'il décide de venir me rejoindre. J'arrête le whisky, exige un grand verre d'eau citronnée. S'il voit que j'ai autant bu il va vite comprendre que je ne suis pas resté indifférent à la belle Tina. Il sait que ce n'est pas dans mes habitudes de consommer beaucoup d'alcool. Et s'il se rend compte de ça , il va se faire une joie de me raconter le dernier week-end aux Hamptons qu'il vient de passer avec, uniquement pour voir mes réactions, et c'est hors de question que je lui laisse ce plaisir. Il ne doit pas connaître mes faiblesses. En affaires, si la personne en face de toi connaît tes lacunes tu es perdu. Tu dois être infaillible et te montrer intransigeant. Un jour, j'ai soupçonné un de mes fournisseurs de cailloux au Zaïre de me tromper sur de la marchandise. Je suis allé le rencontrer et lui ai demandé quelques petites explications. Il s'en sort bien et repart avec un avertissement. Je lui conseille de vite racheter sa faute ou bien de fuir loin pour ne pas que je puisse le retrouver et le faire disparaître définitivement . Je déteste qu'on se paye ma tête. Alors aux grands maux les grands remèdes, je n'hésite pas à me débarrasser des personnes qui me gênent un tantinet. C'est aussi ça le business. Trouver les failles de l'autre, impressionner ceux qu'ils le sont, éliminer ceux qui ne nous servent rien. Lucchese a très bien compris ces méthodes. Depuis que l'on marchande ensemble il essaye de me faire tomber mais dommage pour lui ce n'est pas ce soir qu'il m'aura. Même troublé par une femme et l'alcool je suis meilleur que lui. D'ailleurs en cinq minutes je lui vends pour six millions et demi de pierres. Je lui fais payer deux fois plus cher que le prix normal du marché. S'il le découvre je suis un homme mort. Personne n'arnaque Lucchese. Mais le savoir avec la plus belle fille au monde qui normalement devrait être avec moi me donne envie de me venger. Et je ne m'arrête pas là, je suis bien décidé à emmener Tina. Elle arrive à notre table et s'installe à côté de lui. Il ne lui faut pas longtemps pour comprendre le plan d'évasion que je lui réserve. Je ne sais pas comment elle fait, elle doit lire dans mes yeux. Elle me fait bien savoir que c'est impossible même si ça ne lui déplairait pas. Je ne me suis pas trompé, elle est avec lui pour l'argent. En fin de soirée j'arrive à lui glisser ma carte personnelle dans son sac à main. Au dos, je lui donne rendez-vous trois jours plus tard dans un petit parc. Je m'en vais en espérant qu'elle va trouver le petit bout de papier. Et, elle y est. Et c'est comme ça que commencent nos rencontres clandestines et plus généralement notre amour. On essaye de se voir le plus souvent possible mais il faut trouver le bon jour, à la belle heure. Lucchese ne lui laisse pas beaucoup de temps libre et surtout il la fait surveiller. Un gorille est avec elle en permanence. Au début, on trouvait toujours un moyen de lui fausser compagnie mais c'est devenu de plus en plus dur et finalement il a été plus facile de lui graisser la patte. Et heureusement. On évite de se voir dans les lieux publics, on ne sait jamais . Quelqu'un pourrait nous reconnaître et nous dénoncer. Alors c'est dans mon appartement que nous passons le plus clair de notre temps. Mère est compréhensive et nous laisse tranquille. C'est tellement agréable. Avec Tina je découvre ce qu'est l'amour, la vie. On écoute de la musique en mangeant de la glace, elle me parle d'elle, des galères qu'elle a eues. Son père est mort d'une cirrhose du foie quand elle avait neuf ans. Elle ne l'a jamais regretté. Il a tué sa mère une nuit en la

frappant une fois de trop. A treize ans elle se sauve du trou à rat où elle habite et traîne dans les rues new-yorkaises où elle se prostitue pour se nourrir. C'est triste mais c'est la réalité et elle n'est pas la seule apparemment. C'est Lucchese qui la trouve un jour en train de chanter à un coin de rue pour avoir quelques pièces. Il l'écoute et l'embarque pour la mettre dans son club, l'a sort de la misère. Elle lui en sera toujours reconnaissante et c'est aussi pour ça qu'elle est fiancée avec. Même si elle ne l'aime pas, évidemment puisque c'est moi, son âme sœur, elle reste avec lui par gratitude. Sans lui, elle serait encore dans son bordel. En fait je me suis trompé sur toute la ligne, elle ne veut pas son argent, elle lui est juste redevable et consciente de la chance qu'elle a eue. Bref, elle est parfaite et je l'aime plus que tout. Je lui promets qu'un jour je lui offrirai les étoiles. Je suis certain que rien ne peut nous arriver, que nous avons toute l'éternité pour nous. A tort.

Il fait nuit, je me balade tranquillement à quelques rues de chez moi. Je suis en train de penser à Tina, je l'imagine en train de secouer ses si beaux cheveux. Comme d'habitude, il y a son odeur qui s'étend tout autour. Une odeur sucrée de vanille qu'il est difficile d'oublier. Elle chante un air tout doucement pendant que je la dévore des yeux. Je suis bien à rêver à ça. Une petite pluie fine commence à tomber, je me réfugie sous l'auvent d'un magasin. Dans la vitrine, je vois une robe noire qui lui irait parfaitement, le lendemain je viendrai lui acheter. Elle fera ressortir ses yeux si mystérieux. Une voiture passe dans mon dos. J'entends résonner une sulfateuse au loin. Je comprends que c'est sur moi que l'on vient de tirer. Je me sens tout engourdi, il fait chaud, je tombe à terre. Les étoiles au dessus de moi brillent plus qu'elles ne l'ont jamais fait. Elles m'offrent ce dernier cadeau. Demain en même temps que la robe je les donnerai à Tina. Je vous l'ai déjà dit, j'ai toujours eu tout ce que je voulais.

Aujourd'hui j'ai vingt-six ans, je suis mort de treize balles dans la peau. C'est Lucchese qui m'a fait abattre. Non pas parce que j'étais avec Tina. Non, ça il ne s'en ai jamais douté. Simplement parce qu'il a découvert que je l'ai escroqué en lui vendant deux fois trop cher de simples diamants, une poignée de cailloux sans importance. Désormais, il ne me reste plus qu'à attendre le trésor de ma vie là-haut en espérant qu'elle me pardonne cette idiotie.